

ainsi. Notre marché domestique serait aussi fourni par les industries domestiques. Chaque genre de manufacture pourrait se spécialiser davantage; le coût de la production en serait réduit et on verrait un fort commencement de développement du commerce d'exportation, qui nous permettrait de passer sans encombre au travers d'une période ordinaire de dépression domestique.

Un tarif qui, sous les plus favorables circonstances, permet à peine à nos établissements industriels de se maintenir, ne pourra que difficilement empêcher les importations, quand le producteur étranger se prépare sérieusement et systématiquement à décharger son surplus de production sur le marché canadien. C'est ce qu'il fera du jour où les jours sombres commenceront à restreindre son commerce dans d'autres endroits. Il n'est pas de tarif improvisé à la hâte qui n'ait pu suffir pour assurer au Canada la continuation de sa prospérité présente. Le retranchement et non l'expansion sera la politique des capitalistes. La production sera diminuée, les ouvriers seront privés d'emploi et on trouvera que les temps durs viennent de nouveau frapper à notre porte.

Notre attitude, en ce qui concerne la politique d'une préférence impériale, a été si fréquemment mal interprétée qu'il est de mon devoir de répéter tout ce que mes prédécesseurs depuis 1902 ont déclaré dans leur message annuel. En tant que Canadiens, nous sommes, d'abord et avant tout, pour le développement de notre propre pays. Notre but est de produire au moyen de matériaux canadiens et avec le travail canadien tout ce que les conditions économiques de ce pays nous permettent de produire. A cette fin, nous demandons un tarif dont la protection minimum sera assez élevée pour réserver aux manufacturiers canadiens le marché domestique. Nous comprenons cependant qu'il y a beaucoup d'articles que nous ne produisons pas et ne pouvons pas produire en ce pays, et, quand il est pour nous nécessaire d'aller au dehors, nous avons croyance dans une préférence qui demandera à la mère-patrie et à nos colonies sœurs ce dont a besoin notre commerce, avant de le demander aux étrangers. En d'autres mots, notre devise est: "Conservez votre argent en circulation au pays, en achetant des marchandises fabriquées au Canada, et quand vous ne pouvez pas avoir ce que vous voulez au pays, achetez-le dans l'empire britannique."

Le président dit, au sujet de la rareté de la main-d'œuvre expérimentée, que, ou nous devons importer plus d'artisans des autres pays, ou nous devons donner des facilités d'éducation qui devront permettre à nos jeunes Canadiens d'arriver aux plus importantes situations dans les manufactures. La première méthode est le moyen d'obtenir un soulagement immédiat; la seconde est le seul moyen d'as-

surer pour l'avenir le personnel nécessaire.

Il nous est impossible de donner en extenso les discours des divers orateurs ainsi que les conférences dont nous parlons plus haut, qui sont d'ailleurs réservées à l'"Industrial Canada", organe de l'Association. Mais au besoin nous y reviendrons.

Les élections des officiers pour l'année prochaine ont donné les résultats suivants:

Président, Honorable J. D. Rolland, Montréal; Ontario, vice-présidents, John Hendry, Hamilton, Ont., et R. Hobson, Hamilton, Ont.; Québec, vice-président, D. L. McGibbon, Montréal; Nouvelle-Ecosse, vice-président, T. M. Cutler, Halifax; Colombie-Anglaise, vice-président, A. P. McLelland, Vancouver; Nouveau-Brunswick, vice-président, C. MacDonald, St. John; Ile du Prince-Edouard, vice-président, F. E. Hazzard, Charlottetown; Alberta et Saskatchewan, vice-président, A. G. Cross, Calgary; trésorier, George Booth, Toronto.

Le banquet offert par la succursale de Toronto aux membres présents à la convention avait réuni 240 invités au Kig Edward Hotel. Le nouveau président, l'Honorable J. D. Rolland, en proposant la santé du roi, a fait ressortir l'importance nationale de l'Association. Elle est maintenant représentée dans chaque Cité du Canada, et on lui doit beaucoup pour les progrès constatés dans l'industrie. Il rappelle que, d'après le bureau de recensement, la valeur des marchandises manufacturées a augmenté de \$481,000,000 en 1901 à \$712,000,000 en 1906. Il rappelle l'époque à laquelle les manufacturiers canadiens, dans le but de vendre leurs marchandises, devaient cacher leur origine, quand maintenant les manufacturiers étrangers mettent le castor ou la feuille d'érable sur leurs marchandises pour les vendre. Le temps est venu de faire une campagne en faveur des marchandises "made in Canada." Il est heureux de constater que les manufacturiers ont réussi à obtenir l'abolition de la taxe qui pesait sur les commis-voyageurs. A la fin de son discours, l'Honorable J. D. Rolland, le président, reçut une ovation.

Parmi les divers discours prononcés à la fin du banquet, celui de Sir Wilfrid Laurier était un de ceux qu'on attendait avec l'intérêt le plus marqué. Au sujet des relations commerciales du Canada, Sir Wilfrid déclare qu'il aborde ce sujet avec quelque méfiance devant une association de manufacturiers. "Il y a quelques années, dit-il, nous avons adopté une politique de préférence envers la Grande-Bretagne. Je ne pense pas que quiconque ayant un peu d'expérience puisse trouver cette politique fautive. Elle n'a peut-être pas produit tout ce qu'on en attendait, mais il me reste encore à apprendre qu'une institution humaine est parfaite. En somme, je pré-

tends qu'elle a été satisfaisante, raisonnable et heureuse dans ses résultats. Si j'avais mon entière liberté, je pourrais dire en toute franchise que j'aurais un système différent. Je voudrais le libre échange universel dans l'empire britannique." Sir Wilfrid déclare que, s'il ne veut pas qu'on lui dicte du dehors la politique fiscale à suivre, de même il ne veut pas dicter aux gens du vieux pays leur propre politique fiscale. Il fait remarquer que nos relations diplomatiques conduites par le gouvernement britannique n'ont pas été aussi heureuses que nous l'aurions voulu. Aussi en est-on venu à la conclusion qu'il vaudrait mieux gérer nos affaires nous-mêmes plutôt que de les mettre entre les mains des maîtres de la Grande-Bretagne. Cette réforme, longtemps attendue, est enfin devenue une réalité vraie. C'est ainsi qu'un traité de commerce vient d'être conclu entre la France et le Canada, traité qui a été l'oeuvre d'un Canadien seulement. Il pense que ce traité sera satisfaisant non seulement aux fermiers, mais encore aux manufacturiers canadiens. Parlant de la All Red Route, Sir Wilfrid dit qu'il a pleine confiance que ce projet peut être accompli, qu'il faut qu'il le soit et qu'il le sera.

M. George W. Stephens, président de la commission du havre de Montréal, a abordé le sujet des transports par voie d'eau. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce discours qui a valu à son auteur des applaudissements enthousiastes.

Pour terminer, l'assemblée chanta l'hymne national, après lequel, sur la demande de Sir Wilfrid Laurier, trois vivats pour le nouveau président furent poussés de tout coeur.

LISTE DE PRIX DES GINGHAMS POUR ROBES

Les gingham pour robes, pour 1908, ont à peu près les mêmes valeurs qu'il y a un an. Les modèles ordinaires et de fantaisie offrent quelques améliorations. Afin d'éviter les lentes livraisons de la saison dernière, les marchands de gros donnent des ordres importants. Quelques jolis effets nouveaux sont offerts et ces marchandises sont manufacturées par la Canadian Colored Cotton Mills. Les nouveaux prix sont donnés ci-dessous:

G 70—25 pouces	7 1/2 c.
G 71—25 pouces	7 1/2 c.
G 72—25 pouces	8 c.
G 73—25 pouces	8 c.
G 74—25 pouces	8 c.
G 75—26 1/2 pouces	10 c.
G 76—26 1/2 pouces	10 c.
G 77—26 1/2 pouces	10 c.
G 78—26 1/2 pouces	10 c.
G 79—26 1/2 pouces	10 c.
G 80—26 1/2 pouces	10 c.
G 81—26 1/2 pouces	10 c.
G 82—26 1/2 pouces	10 c.
G 83—26 1/2 pouces	10 c.
G 84—26 1/2 pouces	12 c.
G 85—26 1/2 pouces	12 c.
G 87—26 1/2 pouces	12 c.